

révérend M. Deziel, le vénérable curé de Notre-Dame de Lévis. (Applaudissements prolongés et enthousiastes.) La Providence qui nous réservait de grandes destinées, nous avait donné cet homme dévoué au bien-être moral et matériel de ses concitoyens. Sa grande intelligence, pénétrait l'avenir, avait de suite jugé la position de la rive sud du St. Laurent vis-à-vis l'antique cité de Champlain. Et avec votre assistance, messieurs, il venait jeter en 1850 les fondations de la belle église Notre Dame, en pleine forêt, sur les hauteurs de l'ancienne Pointe-Lévis. Le Collège, le Convent suivaient de pres. Il savait qu'il faut à la jeunesse une éducation chrétienne et éclairée; et que cette éducation est la base du véritable progrès et de la véritable civilisation. Depuis cette époque, messieurs, il n'a cessé de travailler à l'avancement intellectuel et moral de la population confiée à ses soins. Le progrès matériel a aussi trouvé en lui un ami constant et dévoué. A la charité du Pasteur, au cœur du prêtre, il a toujours ajouté le dévouement du citoyen. Dans tout ce qu'il a entrepris, il a été puissamment secondé par une population généreuse. Vous avez toujours répondu à son appel avec une libéralité qui vous fait le plus grand honneur. Ce que nous voyons aujourd'hui à Lévis, nous le devons d'abord au vénérable fondateur de cette ville, et ensuite à vous, messieurs.

Espérons que Dieu, après lui avoir donné une longue et heureuse vie, permettra que ses cendres reposent au milieu de ceux qui l'ont tant aimé; et que les historiens, plus heureux pour lui que pour l'illustre Champlain, pourront montrer à la postérité le tombeau vénéré du Revd M. Déziel, fondateur et premier curé de Lévis. (Appl. prolongés)

Vous voulez bien associer mon

nom aux événements politiques qui ont eu lieu en Canada depuis une quinzaine d'années. La position que je'ai occupée dans les conseils de la nation, pendant cette grande époque de la consolidation de la puissance nationale, c'est votre confiance qui me l'a donnée. (Applaudissements)

Permettez-moi de vous en témoigner aujourd'hui ma reconnaissance; et je serai heureux si j'ai pu me rendre digne de cette confiance. Pendant ce temps, mon rôle a été celui du soldat combattant sous des chefs habiles et expérimentés. J'ai suivi le drapeau national porté glorieusement par des hommes tels que les Taché et les Cartier, qui ont fait le Canada ce qu'il est aujourd'hui. (Applaud.) C'est à nous à conserver l'héritage précieux que ces grands patriotes nous ont confié. C'est à nous à continuer leurs belles et glorieuses traditions. (Appl. prolongés.)

Un grand penseur a dit: "Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire!" Disons plutôt: Malheureux les peuples qui n'ont pas d'histoire. Un peuple sans histoire est comme un homme sans tempérament, sans passions. Il peut couler une vie paisible, heureuse en apparence, mais il ne laisse rien pour la postérité. Les nations les plus brillantes et les plus glorieuses sont celles qui ont enregistré le plus d'événements historiques. Dans la vie des peuples comme dans celle des individus, il y a des exemples à suivre et des défauts à éviter. Où prendrons-nous ces exemples? Comment apprendrons-nous à éviter ces défauts? Dans l'histoire de notre pays et dans la vie de nos grands hommes. Le Canada est bien partagé sous ce rapport. Peu de pays en Amérique offrent à l'admiration de la postérité des événements historiques aussi brillants, des faits d'armes aussi glorieux. Nous avons le culte des gran-